

27 janvier 1942

La marche russe vers l'Ouest

La ligne de défense allemande sur le front oriental est essentiellement mobile et se déplace sous les coups répétés de l'armée russe. Mais la propagande nazie ne désarme pas. A l'en croire, l'avance soviétique au nord de Smolensk serait sans importance aucune.

Le Dr. Goebbels peut interpréter les événements comme il l'entend. Il peut, par exemple, parler de « rétrécissement » au sujet de la retraite précipitée des troupes allemandes tout le long de secteur de Moscou. Mais il ne convaincra personne que l'abandon de Mojaïsk est conforme aux prévisions d'un plan établi d'avance.

En vérité, l'état-major allemand n'a pas prévu l'éventualité d'une campagne d'hiver. Il n'a pas, non plus, prévu la contre-offensive adverse. Les conséquences de cette double erreur se traduisent jusqu'ici par la perte de la bataille de Moscou et le repli de l'armée allemande.

L'avance russe vers l'Ouest se fait plus rapide. Mojaïsk étant repris, ce sont maintenant Vitebsk et Smolensk qui sont à leur tour menacés. Hitler aurait transféré son quartier général à Minsk, à proximité de l'ancienne frontière russo-polonaise.

La ville de Rjev est encerclée de trois côtés.

Au sud de Toula, on se bat devant Orel. Dans le Bassin du Donetz, les Russes progressent lentement mais méthodiquement.

Il serait inutile et même dangereux de jouer au prophète. Mais en regardant une carte, on peut facilement se rendre compte de la précarité des positions allemandes sur le front oriental et en particulier dans les deux secteurs de Moscou et de Léninegrad.

Le Japon disperse ses forces

Commentant la situation dans le Pacifique, le « Daily Telegraph » écrit :

« Le Japon a tendu au maximum sa puissance pour porter des coups nuisibles dans des directions divergentes à des milliers de kilomètres de ses bases. Ayant une grande partie de son armée immobilisée en Chine, il a dispersé des centaines de milliers d'hommes et des masses considérables de matériel entre la Malaisie, les Philippines et les Indes Néerlandaises. Sa marine et son aviation ont été encore plus largement éparpillées à travers des millions de kilomètres carrés d'océans, de Honolulu à Malacca. A en juger par la manière dont le Japon a choisi de combattre, il s'expose à de grosses difficultés et à des dangers énormes. »

Jouant leur va-tout, les Japonais attaquent partout à la fois. L'Australie elle-même ne sent plus en sécurité. M. Curtin a adressé à l'Angleterre et aux Etats-Unis un appel par lequel il demande des renforts et la constitution d'un conseil impérial de guerre pour la zone du Pacifique.

Le Japon ne regarde pas de près aux énormes pertes qu'il subit. Son unique but est de remporter une victoire décisive avant l'arrivée des renforts que l'Amérique et la Grande-Bretagne destinent au front extrême-oriental.

L'agresseur commence à perdre la maîtrise du ciel. Sur mer, la flotte américaine est apparemment inactive. Mais on doit présumer qu'elle se regroupe en vue de préparer sa prochaine intervention.

Sur terre, il appartiendra aux Chinois de jouer le rôle principal et de faire pencher la balance en faveur des Alliés. Ce sont en effet les troupes du maréchal Tchang Kai Chek qui auront à lancer une éventuelle contre-offensive qui arrêterait la poussée nipponne vers les mers du Sud.

La Chine Nationale dispose de trois cents divisions. 250.000 soldats chinois dont massés en Birmanie. D'autres forces stationnent le long de la frontière indochinoise. Une attaque contre l'Indochine permettrait aux Alliés de prendre à revers les Japonais qui envahissent la Malaisie.

L'immensité même du front du Pacifique laisse au haut-commandement allié la possibilité de choisir librement le lieu le plus propice à la riposte.